

Discours soirée officielle SACR 2025, 20.03.2025

Théo Bregnard, conseiller communal de La Chaux-de-Fonds, Dicastère de l'instruction publique, de la culture et de l'intégration (DICI)

Mesdames, Messieurs, Mme la Conseillère d'Etat,

La semaine dernière, un entrepreneur bien connu a évoqué le fait que *"la faiblesse fondamentale de l'Occident est son empathie"* conduisant au *"suicide de (notre) civilisation"*. Si ce dernier n'était pas l'homme le plus riche du monde, je ne me serais pas attardé sur ses propos, mais l'audience de ces derniers participe malheureusement à la polarisation des débats actuels. Des lignes de fractures qui lézardent nos démocraties et auxquelles nous devons prêter attention, dans ce combat permanent contre l'exclusion et la déshumanisation de l'autre.

À défaut d'avoir pris sur ces paroles et son émetteur, nous devons veiller à ce que, chez nous, la culture du dialogue demeure au centre de nos préoccupations. La force de notre société se mesure à la force de ses liens, à la reconnaissance de la valeur de l'autre, comme le rappelle très bien les premiers mots de notre Constitution fédérale :

"Le peuple et les cantons suisses, dans un esprit de solidarité et d'ouverture au monde, déterminés à vivre ensemble leurs diversités dans le respect de l'autre et l'équité, conscients des acquis communs et de leur devoir d'assumer leurs responsabilités envers les générations

futures, sachant que seul est libre qui use de sa liberté et que la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres".

Un esprit solidaire plutôt que solitaire (ou individualiste), ouvert à la diversité et au monde, qui contrairement à la culture du *clash* et du *backlash* (en cette journée de la langue française), place le dialogue et l'empathie – soit la capacité à comprendre ce que ressent l'autre – au cœur de notre société.

Nous devons ainsi plus que jamais prêter attention au sens des mots et à la désagrégation actuelle du langage, favorisant la manipulation et retournant comme des gants les concepts fondamentaux, notamment en terme de racisme, sur lesquels régnait un consensus nécessaire. Lola Lafon dénonce dans son dernier livre ces mises en scènes et le fait que *"ci-gît la possibilité d'un échange qui ne soit pas un affrontement"*.

Enfin, autant de préoccupations qui sont assurément celles des autorités, en particulier des Villes qui parlent d'une seule voix ce soir : celle d'un engagement collectif contre le racisme. Cette semaine contre le racisme (dont on sait qu'elle ressemble davantage à une saison depuis quelques années tant ces semaines sont vastes et riches) est de ce point de vue toujours, et plus que jamais, d'actualité. Les propos indignes et décomplexés que j'ai évoqué en préambule sont bien le reflet des questionnements et du titre de cette 30^e édition.

En bref, nous devons réinstaurer de la considération pour l'autre (et peut-être aussi pour les idées auxquelles nous n'adhérons pas) au travers du débat afin de continuer d'interroger nos présupposés, nos habitudes. L'occasion de remercier encore les nombreux-euses organisateur-trices des portes ouvertes, tables rondes ou échanges interculturels tels ceux que nous avons eu le week-end dernier et qui ponctueront encore les semaines à venir.

Nous devons aussi continuer à aller vers les autres, comme le font très bien le COSM ou nos Services de l'intégration et de la cohésion sociale dans nos villes, et peut-être aussi prochainement dans les autres communes du canton.

Enfin, pour conclure, pour nous fédérer et favoriser le vivre-ensemble, n'oublions peut-être pas la force de l'humour qui manque parfois en cette période de racisme décomplexé et qui permet d'éviter le moralisme ou comme le rappelle Christian Mukuna (parrain de cette SACR) de "*faire réfléchir tout en faisant rire*" et "*de créer du dialogue*". Autant de moments de rencontres, de prévention, comme lors du

festival Ludesco du week-end dernier qui rassemblait, comme on le promet tous les jours avec Sandrine Keriakos, des publics de tout horizon.

S'il faut ouvrir les yeux sur ces moments de rencontres ouvertes et joyeuses, nous ne devons jamais les fermer quand il s'agit de violences ou de déshumanisation, comme l'œuvre de David Diop (que nous entendrons ce soir avec reconnaissance) le souligne. Un questionnement nécessaire, constant, qui nous oblige à dépasser nos biais et préjugés, à faire ce pas vers l'autre, parfois si difficile comme on le voit au travers du conflit israélo-palestinien ou du Rwanda (qui nous touchent directement dans les fractures générées au sein même de notre canton et qui seront interrogées au travers de cette SACR... Évitions comme le dit l'auteur de ce soir de "*jouer les sauvages*" comme attendu par le "Capitaine" et tant d'autres et offrons, comme le narrateur de "frère d'âme", "*une place [à l'autre] dans nos corps de lutteur [ou lutteuse, j'espère que David Diop ne m'en voudra pas de cet ajout] par amitié, par compassion*" parce que "*lui [ou elle] est moi et moi suis lui [ou elle]*".